

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Table with 4 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 4 h. m., 7 h. m.), Temperature (76, 82, 81, 82), and other columns with numbers.

OPÉRA FRANÇAIS

Saison Lyrique 1913-1914

Ainsi que nous l'avons annoncé la troupe de l'Opéra Français quittera l'Europe le 10 octobre prochain à bord du vapeur de la ligne North German Lloyd le "Frankfurt" et arrivera à la Nouvelle-Orléans vers le 31 octobre, soit environ deux semaines avant l'ouverture de la saison.



Mlle Lavarenne, Soprano.



Mlle Manse, Soprano Coloratura. Première chanteuse légère d'Opéra et d'Opéra Comique.

Quand Mlle Manse fit sa première apparition sur la scène du Grand Opéra de Marseille, elle remporta un véritable triomphe, à un tel point que le directeur lui fit signer un engagement de trois saisons.

Mlle Rachel Ruiss, Mezzo Soprano. Bien qu'étant encore très jeune cette remarquable chanteuse a remporté beaucoup de succès.

sa belle voix unirent leurs efforts pour lui persuader de s'adonner au chant. Ecoutant les avis de tous ses amis elle n'hésita pas à abandonner une carrière qui lui promettait tous les succès pour se mettre à l'étude du chant, et embrasser la carrière théâtrale.

Ses débuts au Théâtre des Arts de Rouen fut une véritable révélation; ce fut sur cette scène qu'elle remporta ses premiers succès, qui ne firent qu'augmenter à mesure qu'elle chantait tour à tour à Avignon, Cherbourg, Rochefort, San Francisco, Los Angeles, Québec et Montréal.

Très connue comme une première dugazon, cette jeune artiste fera sans aucun doute les délices des amateurs de bonne musique.

Dans le San Francisco Chronicle du 5 janvier 1911, nous lisons le passage suivant, relatif à l'interprétation du rôle de Musette dans la Bohème de Puccini par Mlle Rachel Ruiss: "Mlle Ruiss dans le rôle de Musette était non seulement une excellente chanteuse, mais aussi une parfaite artiste, ce fut elle l'étoile de cette représentation. Les critiques de Los Angeles sont tous unanimes à vanter les qualités dramatiques et artistiques de cette jeune artiste.

Nous avons reçu une lettre de M. Affre nous disant tous les efforts qu'il fait pour engager une excellente troupe. Il espère réussir cette année à porter la scène de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans au niveau artistique des grandes scènes françaises. Dès que l'engagement de tous les artistes sera terminé, M. Affre nous fera connaître la composition de la troupe.

Depuis l'origine des sociétés, au milieu des civilisations les plus avancées, comme au sein de la barbarie, la guerre, inique et insensée, a tenu les rênes des nations.

L'hiver dernier Mlle Manse chantait au Grand Opéra d'Alger, où elle fut choisie pour créer Mme Butterfly, ce qui lui valut des soirées triomphales.

Mais au fur et à mesure que la saison s'avance, les habitudes de l'Opéra marchaient de surprise en surprise. Tous se rappellent avec plaisir Mlle Lavarenne dans Thais, dans Manon, dans la Bohème, etc.

Aux Gascons

Connaissez-vous, amis et pays, deux journaux dévoués à notre cause, celle du terroir dont sortent les bons crus — comme vous et moi ? Je parle cinq contre un que non, le 1 Ous coucéchéts ?

El pour nous autres, Gascons, le besoin de se sentir les coudes devrait être plus impérieux que pour n'importe qui. Comme je crois l'avoir déjà écrit au directeur de l'Abelle, j'ai trouvé très drôle, à mon retour à la Nouvelle-Orléans, le sens attaché au mot "Gascon": 1 la passive acceptation de cette blessante humilité, et presque méprisante acceptation du terme.

Est-ce parce que, non contents d'avoir semé des grands hommes de guerre, des rois et des poètes un peu partout, nous parlons ce

"Parla de noustes mayz ayrades, Parla de las youènes ayades, Parla lusen dou Castoron, Qu'en's a l'ambregueat la bie, Dap lon quouan qu'abem hey! la houlle, Qu'en's a après a ha famou' ?

Comme a dit un poète dont malheureusement je ne me rappelle pas le nom, et dont je gâte un peu les vers en les transposant.

Mais je rabâche! Qu'importe! Phébus Aban, Au Double Millé!

Ce ne serait pas rabâcher que de vous transcrire, — en partie, du moins, car elle est fort longue, — une lettre d'un ancien copain qui vit actuellement en Angleterre mais qui, après plusieurs années d'absence vient de se réchauffer le cœur par une visite au "Vieux pays". Peut être le passage suivant vous intéressera-t-il ? A tout hasard, le voici: "D'après ce que tu m'avais dit, je m'attendais à le retrouver sous le "Bêlj Cèu de Pau".

C'était "Touneul" tu sais, chez qui nous allions autrefois, voilà, hélas bien des années, boire un "pintou" au retour de la chasse. C'était donc Touneul qui avait la "hôte".

C'était "Touneul" tu sais, chez qui nous allions autrefois, voilà, hélas bien des années, boire un "pintou" au retour de la chasse. C'était donc Touneul qui avait la "hôte".

On se rendait chez le baigneur, pour différents motifs, dit M. Walekeman. C'était là que l'on prenait les meilleurs bains, les bains épilatoires, les bains mêlés de parfums et de cosmétiques. La maison était pourvue d'un grand nombre de domestiques, soumis, réservés, adroits.

Prud'homme fonda une maison de ce genre, qui devint à la mode sous son successeur La Vieille. L'établissement de Prud'homme était situé rue Neuve-Montmartre. On en trouvait d'autres, célèbres aussi, rue Richelieu, rue d'Orléans, rue Ville-du-Temple et rue des Marmouzels.

"Ces vieux airs du pays au doux rythme enchanteur, Dont chaque note a l'air d'une petite sœur, Ces airs dont la lenteur est celle de fumées, Que le hameau natal extale de ses toits..."

Comme dit si joliment Rostand, Ah! Bielh Gaddet! que n'étais-tu avec nous! Ce n'est qu'ici qu'on sait faire les choses! A la bonne franquette, en laissant tout simplement parler le cœur!...

Phébus Aban! YAN DE CASE.

Comment se Lavaient nos Pères

Nous voici à l'époque où, quand l'été est vraiment digne de ce nom, les propriétaires de bains privés font perdre à Paris, en jugeant par l'état de la température, il est à craindre que le

Il n'en est pas moins curieux de constater à quel point, pendant des siècles, riches et pauvres furent réfractaires à l'usage du bain, considéré aujourd'hui, Dieu merci! non plus comme la destruction de quelque chose, mais comme l'indispensable garant de la santé pour tous.

Au XVIIIe siècle, il n'y avait encore, à Paris, que deux établissements de bains, installés sur le modèle des anciennes étuves. Ils étaient situés rue Marivaux et rue du Cimetière-Saint-Nicolas, et les anciennes traditions y étaient conservées.

"Nous mettons un bonnet sur notre tête et nos pieds dans le bassin. Le valet sert de l'eau dans un seau qu'il puise dans l'auge où elle coule par des tuyaux. Le maître des étuves scarifie la peau avec sa lancette en y appliquant des ventouses, pour en tirer le sang qui est entre cuir et chair, et l'essuie avec l'éponge."

Les établissements de ce genre portaient, en général, le nom de bains, et on réservait celui d'étuves pour les maisons où des bains de vapeur étaient administrés par ordre du médecin.

Le maître des étuves scarifie la peau avec sa lancette en y appliquant des ventouses, pour en tirer le sang qui est entre cuir et chair, et l'essuie avec l'éponge."

Le maître des étuves scarifie la peau avec sa lancette en y appliquant des ventouses, pour en tirer le sang qui est entre cuir et chair, et l'essuie avec l'éponge."

Les établissements de ce genre portaient, en général, le nom de bains, et on réservait celui d'étuves pour les maisons où des bains de vapeur étaient administrés par ordre du médecin.

Le maître des étuves scarifie la peau avec sa lancette en y appliquant des ventouses, pour en tirer le sang qui est entre cuir et chair, et l'essuie avec l'éponge."

Le maître des étuves scarifie la peau avec sa lancette en y appliquant des ventouses, pour en tirer le sang qui est entre cuir et chair, et l'essuie avec l'éponge."

Le maître des étuves scarifie la peau avec sa lancette en y appliquant des ventouses, pour en tirer le sang qui est entre cuir et chair, et l'essuie avec l'éponge."



Mlle Ruiss, Mezzo Soprano.

Les bourgeois qui voulaient prendre des bains à domicile, pouvaient louer, moyennant vingt sous par jour, une baignoire en cuivre chez un chaudronnier, ou moyennant dix sous par jour un cuve de bois chez un tonneleur. L'eau était chauffée à la bécoulière. Il y avait donc intérêt à construire des baignoires qui n'exigeaient pas un trop grand volume.

Celles de cuivre représentaient le plus souvent un sabot à tige élevée, disposition aussi économique qu'incommode, car le corps y était presque moulé, et l'on dépensait ainsi moitié moins de liquide qu'en employant un cuvier oblong.

La baignoire dans laquelle fut assassiné Marat était un sabot de ce genre. Les grands seigneurs avaient dans leur hôtel des salles de bain fort luxueuses, où les baignoires affectaient la forme de canapés, de chaises-longues, de lits de repos. Il paraît qu'on s'y baignait parfois de compagnie, puisqu'il existait au château de Sottis une baignoire assez vaste pour contenir quatre personnes.

Au XVIIIe siècle, on recevait volontiers ses visiteurs pendant qu'on était au bain. Dans ces circonstances, on avait soin de blanchir l'eau soit avec une pinte ou deux de lait, soit avec de l'essence. C'est ce qu'on appelait le "bain de lait".

Le jour même du retour de Varennes, la Reine dit à un des huissiers de sa chambre, une lettre destinée à Mme Campan et qui commençait ainsi: "Je vous fais écrire de mon bain, où je viens de me mettre pour soulager au moins mes forces physiques".

Marie-Antoinette, élevée dans les sévères principes de la Cour de Vienne se baignait vêtue d'une longue robe de flanelle blanche, boutonnière jusqu'au cou; et tandis que ses deux baignoires l'aidaient à sortir du bain, elle exigeait qu'on tint devant elle un drap destiné à la cacher à ses femmes.

Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, les grandes dames en agissaient souvent encore avec leurs gens comme les Romains vis-à-vis de leurs esclaves.

Les Parisiens, amateurs de bains froids, les prenaient dans la Seine, sans se préoccuper des exhibitions dont ils gratifiaient les riverains et les passants.

Il y avait, au XVIIe siècle, des piscines où les femmes, a qui "il n'est point permis de se baigner dans la rivière", pouvaient aller se plonger dans l'eau froide. Ces piscines, entièrement recouvertes d'une toile, avaient douze toises de long sur deux de large. Ils étaient formés par une vingtaine de pieux enfoncés dans la rivière et que des planches reliaient ensemble.

On y descendait au moyen d'une échelle attachée à un bateau, dans lequel les baigneurs se déshabillaient et laissaient leurs vêtements. Le prix du bain était de trois sous. Le linge se payait à part, un sou pour la serviette du côté des hommes, trois sous pour une chemise du côté des femmes.

Ce n'était pas précisément là que se donnaient les rendez-vous de noble compagnie. Pour celles des baigneurs avaient établi dans la rivière, au-dessus et au-dessous de Paris, de petites cabanes appelées zores. Elles se composaient de quatre pieux, ombragés par une toile; un autre pieu, planté au milieu, permettait de se soutenir sur l'eau.

Cette façon de se baigner sans baigner, assez étrange à un siècle, assez étrange à un siècle Turquin. Sur le petit bras du fleuve, près du pont de la Tourneville, il plaça dans un bateau plusieurs baignoires, maintenues par un plancher à une certaine profondeur; leurs parois étaient percées de trous qui permettaient au courant de les traverser et d'y renouveler l'eau sans cesse. Chaque baignoire, installée dans un cabinet, était assez grande pour recevoir jusqu'à trois personnes. Cet établissement qui subsistait encore en 1787, reçut le nom de "bains chinois".

Le succès qu'il obtint décida Turquin à en ouvrir un autre où les baignoires disparaurent, où l'on ne put se montrer sans culottes, et où l'on disposa des cabines pour se déshabiller. Turquin fut ainsi le véritable créateur des écoles de natation, telles que nous les voyons organisées aujourd'hui.

La première, située près des Bains chinois, fut inaugurée le 16 juillet 1785, en présence de plusieurs membres du Corps Municipal, de l'Académie des Sciences et de la Société de Médecine. Turquin ne tarda pas à établir une seconde école de natation à la pointe de l'île Saint-Louis; puis une troisième au-dessous du Pont-Royal.

Paris ne comptait encore qu'une dizaine de bains chauds, possédant chacun de douze à quinze baignoires, quand un sieur Poitevin imagina d'en établir sur la Seine même. Ce projet, patronné par la Municipalité, reçut sa réalisation en 1761.

Un autre bateau, appartenant au même propriétaire, stationnait pendant l'été à l'extrémité de l'île Saint-Louis, au bas du quai d'Anjou. Poitevin fut pour successeur un sieur Guignard, qui finit par diriger plusieurs établissements de ce genre. Dans l'un d'eux situé à l'angle du Pont-Royal et du quai d'Orsay, les pauvres étaient reçus gratuitement sur un certificat du médecin ou du curé de leur paroisse.

Ces bains plus complets occupaient une maison qui faisait le coin de la rue de Belleville et du quai. Outre les bains de vapeur et des douches, on y trouvait une vaste piscine dans laquelle on pouvait se livrer à la natation.

La lutte contre le Socialisme

DES PROPRIÉTAIRES DE MINES REUNISONT \$1,000,000.

Charlotte, W. Vic., 20 septembre. — Des propriétaires de charbonnages et autres mines de Chesapeake et Ohio, Kanawha et Michigan, Virginie et Norfolk ainsi que des chemins de fer de l'ouest se sont réunis et ont formé une association protectrice de leurs industries. Cette association a dit-on créé un fond qui s'élève déjà à \$1,000,000 pour défendre les intérêts miniers de l'organisation.

On annonce aujourd'hui que ces patrons de mines veulent empêcher la diffusion du socialisme et autres doctrines destructives et révolutionnaires par leurs mineurs et leurs employés. On dit aussi que cette association a pu embailler les effectifs de la police et les industries qui se représentent par des entrepreneurs de différents autres états.

TETE ENTIEREMENT CHAUBE PAR L'ECZEMA. Côté de la figure se forment qu'une plaque. L'abord éruption, ensuite apoplexie. Démangeaison et brûlant terriblement. Le savon et onguent Cuticura en ont vite raison.



R. F. D. No. 8, Maryville, Tenn. — "Mon bébé avait trois mois lorsqu'il fut atteint d'eczéma à la figure et à la tête. Sa tête et un côté de sa figure ne formaient plus qu'une plaque. L'eczéma fut d'abord paré par un onguent Cuticura, un grand soulagement s'opéra après la première application. La première nuit mon bébé eut un bon repos et ne fut plus irrité par le lavage avec le savon Cuticura. Le lendemain matin, le bébé était tout à fait guéri et ses cheveux repoussèrent et il n'y eut plus trace d'eczéma." Signé Mrs. R. D. Clabourgh, 28 Jan. 1913.